

Pierre Minet

Avant le Grand Jeu et ses expériences perceptives, avant le sacrifice et la canonisation de Roger Gilbert-Lecomte et René Daumal, il y eut le lycée de Reims en ces années qui ne furent pas folles pour tout le monde. Daumal, Lecomte, Meyrat et Vailland, déjà magnétiques, attiraient autour d'eux une parentèle en rupture, hésitant entre l'ennui provincial et la révolte métaphysique. Pierre Minet était de

ceux-là. Surnommé "Phrère fluet" à cause d'une nature plutôt rondouillarde, il s'en fallut de peu que l'histoire ne lui accorde les mêmes lauriers qu'aux autres. Mais Pierre Minet était un jeune homme pressé. Pressé d'en découdre avec la vie, de saisir à bras-le-corps les grandeurs et les saletés d'une liberté sans partage. D'abandonner à ses amis d'un temps la certitude de leur génie, la fréquentation des poètes et des voyants, pour se jeter dans les bras de la ville. De Rimbaud, Minet retiendra surtout la voyoucratie : "un mélange d'élévation et de bassesse, tantôt l'aurole, tantôt la boue". Ce fut surtout la boue, et la grâce propre à cette jeunesse furieusement éprise d'elle-même. Ce sera, aussi, une manière de rédemption flagellante lorsqu'en 1947, il liquidera cette jeunesse en signant *La Défaite*. Ce n'est pas un livre de souvenirs, ni l'une de ces chroniques du bon vieux temps que les messieurs andropausés édifient comme quelque mausolée personnel. Ce sera le temps de toutes les destructions, le saccage raisonné des illusions. Il s'agira

de détruire tout à fait la vanité du garçon d'avant, la confusion du génie et de la désinvolture, l'ivresse d'avoir été dont nous savons l'empire : "Il me semblait que, pour accéder tout à fait à la vie, il fallait commencer par s'appliquer à perdre ce que les hommes s'épuisent à acquérir, et d'abord, essentiellement, n'avoir pas ce souci du lendemain qui projette sur l'instant présent l'ombre de la peur." Pierre Minet n'aura peur de rien. Ni des nuits sans sommeil, ni du lit des messieurs, ni des ruses des femmes, ni du mépris pour la littérature. Il se veut sauvage, il se sait pris dans d'autres chaînes. A l'autre bout de sa vie, le tourment restera intact. *La Défaite* s'ouvre par l'évocation des derniers jours de Roger-Gilbert Lecomte, brûlé par la drogue, et s'achève par la vision fugace de la silhouette d'Artaud sur le boulevard Saint-Germain. Deux voyants de passage, encadrant comme des sentinelles une vie que Minet n'aura vécue que sur le mode de la

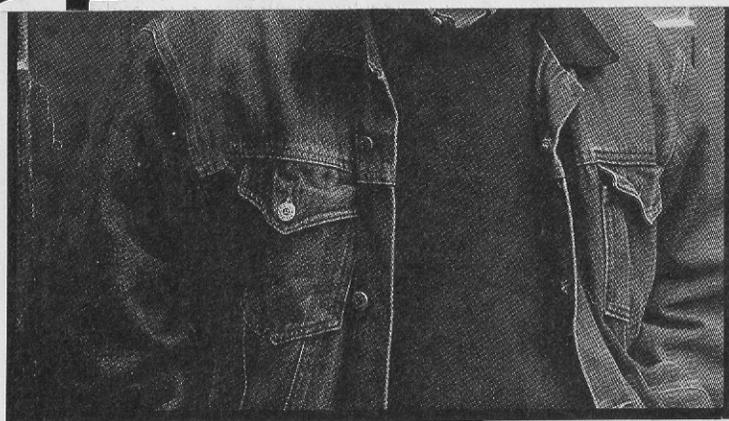
mortification, sûr d'avoir à expier l'insouciance agressive de ses 17 ans. Jamais la négation de soi n'aura pris des accents aussi violents. C'est dans cette boucherie intime, dans cet exercice d'automutilation mené avec l'acharnement des grands assassins que se dessine l'immensité du personnage. Voilà sans doute pourquoi, effrayé par l'ampleur de ses propres dénégations, Pierre Minet éprouvera le besoin de se proposer l'armistice et de préciser, dans un ultime écart au bord du gouffre : "Je contempnais ce que je projetais d'être, mais sans que cela m'aidât à m'accommoder de ce que j'étais. Au contraire. C'est pourquoi, lorsque sonna l'heure du choix et que se posa la question de savoir ce que j'allais devenir, je m'empressai de rejoindre le camp du passé, d'où je tirerais à volonté contre mes deux ennemis mortels : le présent et l'avenir. C'est également pourquoi ce livre est plus encore un calcul qu'un aveu." (Gilles Tordjman / photo : W. Rizzotto) *La Défaite*, éditions Allia.

Les Inrockuptibles

n°60 - novembre 1994

Ceci pourrait venir d'un sketch Balladur-Djamel aux Guignols de l'info : c'est le genre de dialogue (de sourds) bien réel que l'on entend à profusion dans le dernier documentaire de Raymond Depardon. Avec *Délits flagrants*, le célèbre "reporter" s'attache à filmer exclusivement la procédure judiciaire suivant une arrestation en "flag" : détention au dépôt du Palais de justice, entretien avec un substitut et, si comparaison immédiate, entretien avec un avocat commis d'office puis avec un procureur. Depardon filme donc essentiellement du langage et c'est passionnant. Du "brave type" qui ne comprend pas que le bonneteau sur voie publique est un délit à la fille qui explique avoir démarré une voiture aux fils électriques non pour la voler mais pour débloquer l'ouverture des portes arrière (!), la confrontation entre la langue austère et compassée de la justice et les divers français vernaculaires des prévenus est source intarissable d'effets comiques. Mais quoique nivelés par leur rôle commun, les fonctionnaires judiciaires révèlent aussi des identités diverses : il y a le modèle Dolro

entretiens génèrent des dialogues, une intensité, une violence, une dramaturgie que nulle fiction ne saurait inventer. *Délits flagrants* est aussi passionnant par son rigoureux dispositif de "mise en scène" : Depardon n'a obtenu le droit d'amener ses caméras que sous certaines conditions préalables – dont l'obligation de filmer en plans fixes, appuyé contre le mur, en essayant de se faire oublier. Contrainte technique induisant le meilleur choix esthétique et moral : une succession de plans-séquences fordo-straubiens qui respectent la durée réelle des interrogatoires ; pas de mouvements décoratifs hors sujet, pas de champ-contrechamp manipulateur – toute la crédibilité du projet tenant justement à la discrétion maximale de la mise en scène. Cette présence de la caméra pose quand même la limite de la question du réel à laquelle se confronte tout film à ambition réaliste, a fortiori tout documentaire. Pourtant, *Délits flagrants* termine sur deux cas où les soupçons de cabotinage des personnes filmées s'effacent ; les prévenus ne sont pas arrêtés pour vol de sac à main ou



tabassage domestique, mais pour ce qu'ils sont : des étrangers – en situation irrégulière. Là, on ne rigole plus du tout et on ne peut s'empêcher de penser que le pluriel de "délits flagrants" désigne aussi l'appareil judiciaire français. En complément de programme, on peut voir un (très) court métrage de Depardon : un unique plan-séquence qui s'intitule... *Montage*. Etonnant, non ? (Serge Kavaniski / photo : Eric Mulet)